Une note botanique autographe de Jean-Jacques Rousseau dans un herbier patrimonial conservé à l'Université de Tours

par Anne Azanza* et Marc Rideau**

Consulter un vieil herbier peut être source de surprises heureuses. C'est ce qui est arrivé aux auteurs de la présente chronique en ouvrant l'herbier du botaniste tourangeau François-Joseph Derouet, dit Derouet-Picault (1773-1860), un polytechnicien qui participa aux guerres de la Première République, fut fait prisonnier en Autriche, se maria en 1806, quitta l'armée, dirigea les contributions indirectes à Rodez puis, revenu en Touraine, devint maire de Rochecorbon[1].

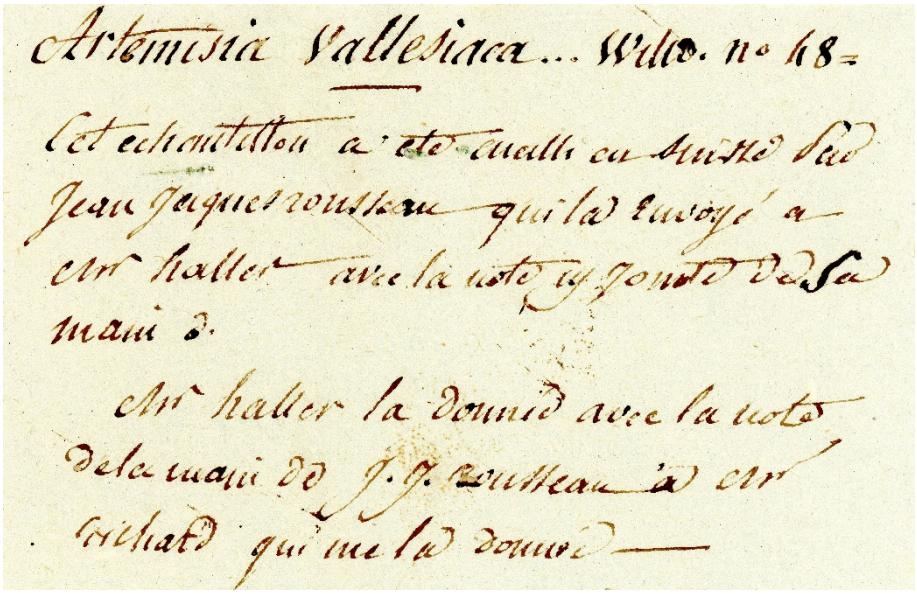
Derouet-Picault aimait la botanique et il constitua un très volumineux herbier dont l'histoire fut mouvementée, et le devenir longtemps incertain. Derouet le donna d'abord à son neveu Frédéric, lequel décéda en 1873. Le gendre de ce dernier, le colonel Ernest Schœlcher, le légua en 1877 à la ville de Tours[2], laquelle chargea Robert Barnsby, professeur à l'École de médecine et de pharmacie, de s'en occuper. Ce dernier l'entreposa dans le bâtiment du jardinier-chef du Jardin botanique de la ville, dont il était aussi le directeur. L'herbier y demeura jusque vers 1968. Menacé alors de destruction en raison de l'installation d'une chaufferie dans la pièce où il était entreposé et du risque d'incendie que causait cet amas de papiers, l'herbier fut divisé : la partie apparemment la mieux conservée trouva refuge à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Tours, l'autre fut conservée dans des conditions précaires dans le grenier d'une maison rue Saint-François à La Riche, annexe du jardin botanique. Cette partie délaissée (et initialement promise à la destruction) fut finalement reprise en 2012, conditionnée dans des boîtes d'archives et placée dans un environnement sain à la bibliothèque universitaire de sciences et de pharmacie sur le site Grandmont. Elle est actuellement en cours d'étude et c'est dans une boîte renfermant des espèces de la famille des Astéracées (= Composées) qu'une plante (figure ci-contre) a attiré notre attention de par l'intérêt des trois documents qui l'accompagnent, et que nous allons commenter.

La plante de l'herbier
(Ref. DER-54444.01)

* Directrice du Service commun de documentation de l'Université de Tours.
** Professeur honoraire de l'Université de Tours, membre de l'Académie de Touraine. marc.rideau@univ-tours.fr

[1] *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, 2017.
[2] Archives municipales de Tours.

Le premier document est une étiquette portant l'inscription suivante : « Artemisia vallesiaca. Cet echantillon a été cueilli en Suisse par Jean-Jacques Rousseau qui la envoyé a Mr Haller avec la note cy-jointe de sa main. Mr Haller la donnée avec la note de la main de J.J. Rousseau à Mr Richard qui me la donnée » (a). L'écriture est celle d'un collecteur de Derouet-Picault, actuellement non identifié, qui a fourni plusieurs échantillons végétaux récoltés par lui-même dans des jardins royaux (tel le Jardin de Trianon) et dans celui du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, ou que des botanistes réputés lui avaient donnés.


Artemisia Vallesiaca... Wllo. n° 68.
Cet echantillon a été cueilli en Suisse par
Jean Jaques Rousseau qui la envoyé a
Mr Haller avec la note cy jointe de sa
main.
Mr Haller la donnée avec la note
de la main de J.J. Rousseau à Mr
Richard qui me la donnée —

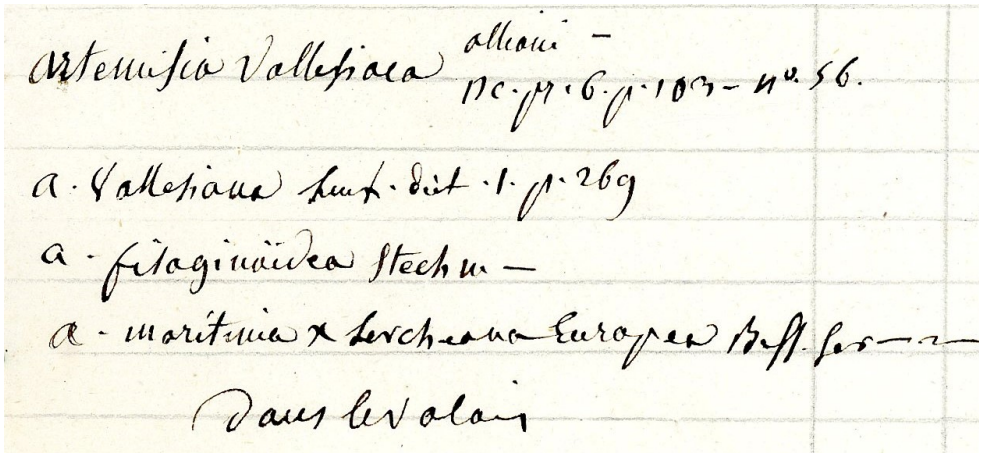
Document n° 1 : étiquette rédigée par le collecteur de Derouet-Picault et précisant l'origine de la plante

Haller est facilement identifiable : c'est le bernois Albert de Haller (1708-1772), célèbre professeur de médecine et de botanique à Göttingen[3]. Il a publié en 1742 une *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum*, traité complet de la flore suisse, connu de Rousseau qui y fait référence dans le troisième document. Identifier Richard en l'absence d'indication de prénom est en revanche plus délicat : les Richard formaient une famille de botanistes célèbres[4], et au moins trois d'entre eux ont donné des plantes au collecteur de Derouet : il est toutefois raisonnable de penser à Claude Richard (1705-1784), jardinier de Louis XV à Versailles, qui échangeait des plantes avec Haller. Mais l'intérêt principal de cette étiquette est de nous montrer le long voyage d'un échantillon d'herbier, depuis le Valais suisse jusqu'à Tours, via Paris, par échanges entre botanistes.

Le deuxième document est une étiquette sur laquelle Derouet-Picault a écrit le nom officiel de la plante : *Artemisia vallesiaca* All., une Armoise décrite en 1773 par Carlo Allioni (1728-1804), médecin piémontais, il y a ajouté trois noms synonymes trouvés dans le *Prodromus systemis naturalis regni vegetalis* d'Augustin Pyrame de Candolle (t. 6, p. 103) : *Artemisia vallesiana* proposé par Lamarck en 1783, *Artemisia filaginoidea* proposé par J.-P. Stechmann en 1775, *Artemisia maritima x lescheana europea* proposé par von Besser. De par la règle internationale de priorité en nomenclature, ces noms sont de nos jours considérés comme invalidement publiés, car donnés après la publication d'Allioni.

[3] Magnin-Gonze, 2004.
[4] Bourzat, 2009.

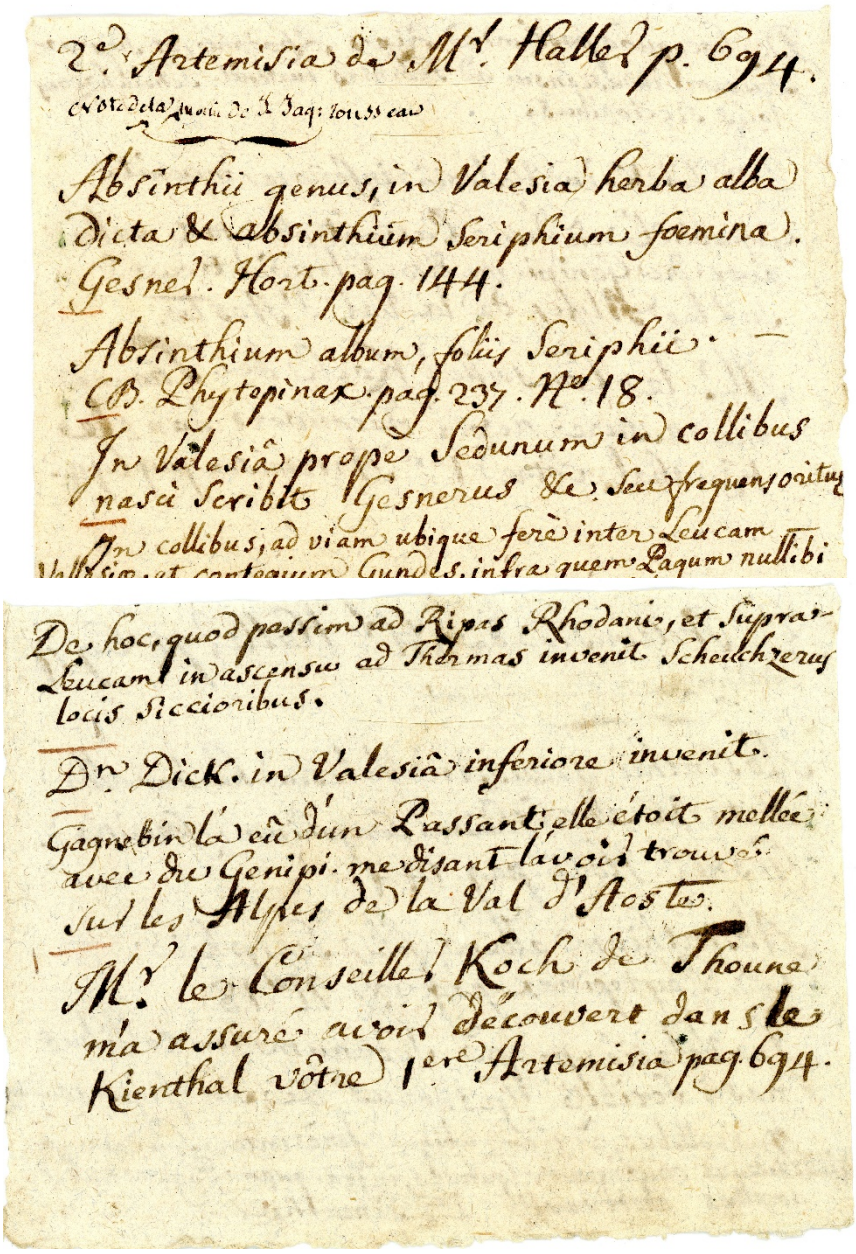
Derouet-Picault mentionne aussi succinctement le lieu de récolte de l'échantillon : « dans le Valais ». Le *Prodromus* de de Candolle datant de 1837, l'étiquette n'a pu être rédigée qu'après cette date, ce qui est une indication pour la date d'envoi de la plante par le collecteur à Derouet-Picault.



Document n° 2 : étiquette écrite par Derouet-Picault donnant le nom de l'espèce

Le troisième document est la note autographe évoquée dans le premier document. Jean-Jacques Rousseau écrit à Haller et il commence par évoquer la « 2e Artemisia » citée par ce dernier dans son ouvrage de 1742 (p. 694) sous forme de nomenclature polynomiale : *Artemisia ex alis florida, folliis brevidus, palmatis, supinus, semiseritibus* » (Haller se refusera toujours à utiliser une nomenclature binominale - nom de genre suivi du nom d'espèce - que Linné souhaite généraliser en 1753 dans son *Species plantarum*). Rousseau ajoute deux noms synonymes (également sous forme polynomiale) figurant dans des ouvrages antérieurs et qu'on peut traduire ainsi : une absinthe dénommée l'herbe blanche du Valais ou absinthe femelle de Sérifos mentionnée par Conrad Gessner dans son *Hortii germaniae* de 1561, p. 144 ; l'absinthe blanche à feuilles de *Seriphium* signalée par Caspar Bauhin (1560-1624) dans son *Phytopinax* de 1596, p. 237. Il n'est évidemment fait aucune mention du nom *Artemisia vallesiaca* donné par Allioni en 1773 un an après le décès d'Haller (b).
Rousseau précise ensuite quels botanistes ont observé cette espèce et dans quelles localités : l'érudit suisse Conrad Gessner (1516-1565) la considère comme fréquente sur les collines du Valais, près de Sion ; le médecin zurichois Johann Scheuchzer (1684-1738), l'a trouvée le long de la route entre Loèche-les-bains [« Leucam »] et Conthey [« Contegium Gundes »] (c), et aussi sur les rives du Rhône et dans les endroits secs en montant vers les thermes de Loèche-les-bains ; le pasteur Johann Jacob Dick (1742-1775) l'a récoltée dans le Valais ; enfin le médecin-chirurgien Abraham Gagnebin (1707-1800) « l'a eue d'un passant […], mêlée avec du Génépi [..], sur les Alpes de la Val d'Aoste ». Les trois derniers collecteurs n'étaient pas des inconnus pour Haller : Scheuchzer l'avait rencontré vers 1735 ; le pasteur Dick (1742-1775) avait été le précepteur de ses enfants, puis l'un de ses collecteurs de plantes ; Gagnebin (1707-1800) a correspondu avec lui à partir de 1739[5]. La note se termine par une allusion à une autre espèce d'armoise, également décrite par Haller dans son ouvrage de 1742 : « Mr le conseiller Koch, de Thoune, m'a assuré avoir découvert dans le Keinthal votre 1ere Artemisia, page 694 ».

[5] Fuchs, 1988.


2e Artemisia de Mr. Haller p. 694.
(Note de la main de J. Jaq: Rousseau)
Absinthii genus, in Valesia herba alba dicta & absinthium seriphium foemina.
Gesner. Hort. pag. 144.
Absinthium album, foliis Seriphii.
CB. Phytopinax. pag. 237. No. 18.
In Valesia prope Sedunum in collibus nasci scribit Gesnerus &c. Sed frequens oritur
In collibus, ad viam ubique ferè inter Leucam
Vallesiae et contegium Gundes. intra quem Lacum nullibi
De hoc, quod passim ad Ripas Rhodani, et supra Leucam in ascensu ad Thermas invenit Scheuchzerus locis siccioribus.
Dr. Dick. in Valesia inferiore invenit.
Gagnebin la eû d'un Passant; elle étoit mêlée avec du Genipi. me disant la voir trouvée sur les Alpes de la Val d'Aoste.
Mr. le Conseiller Koch de Thoune m'a assuré avoir découvert dans le Kienthal vôtre 1ere Artemisia pag. 694.

Document n°3 : note de Jean-Jacques Rousseau envoyée à Haller (recto en haut, verso en bas)

Telle quelle, l'étude de la note de Rousseau montre que le philosophe était devenu, quand il écrivit à Haller, un « amateur éclairé » en botanique, science qu'il pratiquait assidûment depuis son initiation dans le Jura suisse près de Neuchâtel vers 1762[6]. Plusieurs questions restent cependant sans réponses :

1. À quelle date Rousseau a-t-il rédigé sa note ? Il mentionne l'*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum* de 1742 de Haller, mais non la version augmentée *Historia stirpium Helvetiae* qu'en donne ce dernier en 1768. On peut donc, à titre d'hypothèse, proposer une date entre 1762 et cette date.

2. Rousseau a-t-il vraiment collecté lui-même la plante, comme l'écrit le collecteur de Derouet-Picault ? *Artemisia vallesiaca* est une plante quasi-endémique du Valais et du Val d'Aoste, régions que

[6] de Beer, 1954.

l'écrivain philosophe a bien visitées en 1744 (d) mais sans s'intéresser alors à la botanique. Il ne semble pas en revanche y être allé au cours de son voyage en Suisse, au Val-Travers, en 1762-1765, mais il a séjourné quelques jours chez Abraham Gagnebin en juin 1765[7] (7) lequel a, lui, herborisé dans le val d'Aoste. Ce dernier n'aurait-il pas, à l'occasion de cette rencontre, donné des échantillons de plantes à Rousseau, dont *Artemisia vallesiaca ?*

3. Enfin, pourquoi Rousseau écrit-il à Haller ? Il avait de l'admiration pour ce dernier, mais celle-ci n'était pas partagée, le second ayant une profonde antipathie pour les idées philosophiques du premier. Les informations apportées par Rousseau étaient-elles vraiment intéressantes pour Haller puisque ce dernier connaissait déjà l'espèce ?

Il faut ajouter qu'un rameau fleuri de *Rhododendron hirsutum* (Ref. DER-00974 .03) a déjà été trouvé dans l'herbier Derouet avec la mention : « recueilli en Suisse et desséché par J.-J. Rousseau ». La présence de ces spécimens dans un herbier d'un botaniste tourangeau, longtemps menacé de destruction, complétée dans le cas présent d'un autographe du philosophe, ne peut laisser indifférent. La valeur patrimoniale ajoutée à l'intérêt scientifique maintenant reconnue de la collection Derouet justifie les mesures de préservation actuellement mises en œuvre pour sa survie.

Remerciements

à Mme Katrina Kalda, écrivaine et conservatrice à la bibliothèque universitaire de Grandmont, et à son équipe pour les soins apportés à la préservation des collections scientifiques de cet établissement.

Notes

a L'orthographe originale a été conservée dans les citations.

b Les ouvrages botaniques de Haller et de Bauhin sont disponibles sur le site *Gallica*.

c La correspondance entre les noms latins des localités citées par Rousseau et les noms actuels du Valais a été trouvée dans la référence : http://henrysuter.ch › glossaires › topoM0.

d Cette espèce n'existe pas en Savoie et la mention faite par l'abbé Coste dans le 3e supplément de sa *Flore de France* est erronée (Charpin A., 2016, inventaire commenté et liste rouge des plantes vasculaires de Savoie : smbr-chambery.fr/documents/autres-publications : inventaure-plantes-savoie-2006.pdf).

Bibliographie

Archives municipales de Tours, série 2R, boite 269.

BEER (de) Gavin, Jean-Jacques Rousseau, botanist, *Annals of Science*, 10, 1954 :189-222.

BOURZAT Jean-Dominique, *Une dynastie de jardiniers et de botanistes : les Richard, de Louis XV à Napoléon III*, Paris, L'Harmattan, 2009.

COLLECTIF, *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Tours, PRFR, 2017 : 174-175.

FUCHS Hans Peter, Histoire de la botanique en Valais I. 1539-1900, *Bull. Murithienne* 106, 1988 : 119-168.

GAGNEBIN Bernard, Rousseau et le Valais, *Vallesia* 21, 1966, 169-188.

MAGNIN-GONZE Joëlle, *Histoire de la botanique*, Paris, Delachaux et Niestlé, Paris, 2004.

Pour citer cet article :

AZANZA Anne et RIDEAU Marc, Une note botanique autographe de Jean-Jacques Rousseau dans un herbier patrimonial conservé à l'Université de Tours, *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n° 37*.janvier 2022.

[7] Gagnebin, 1966.